

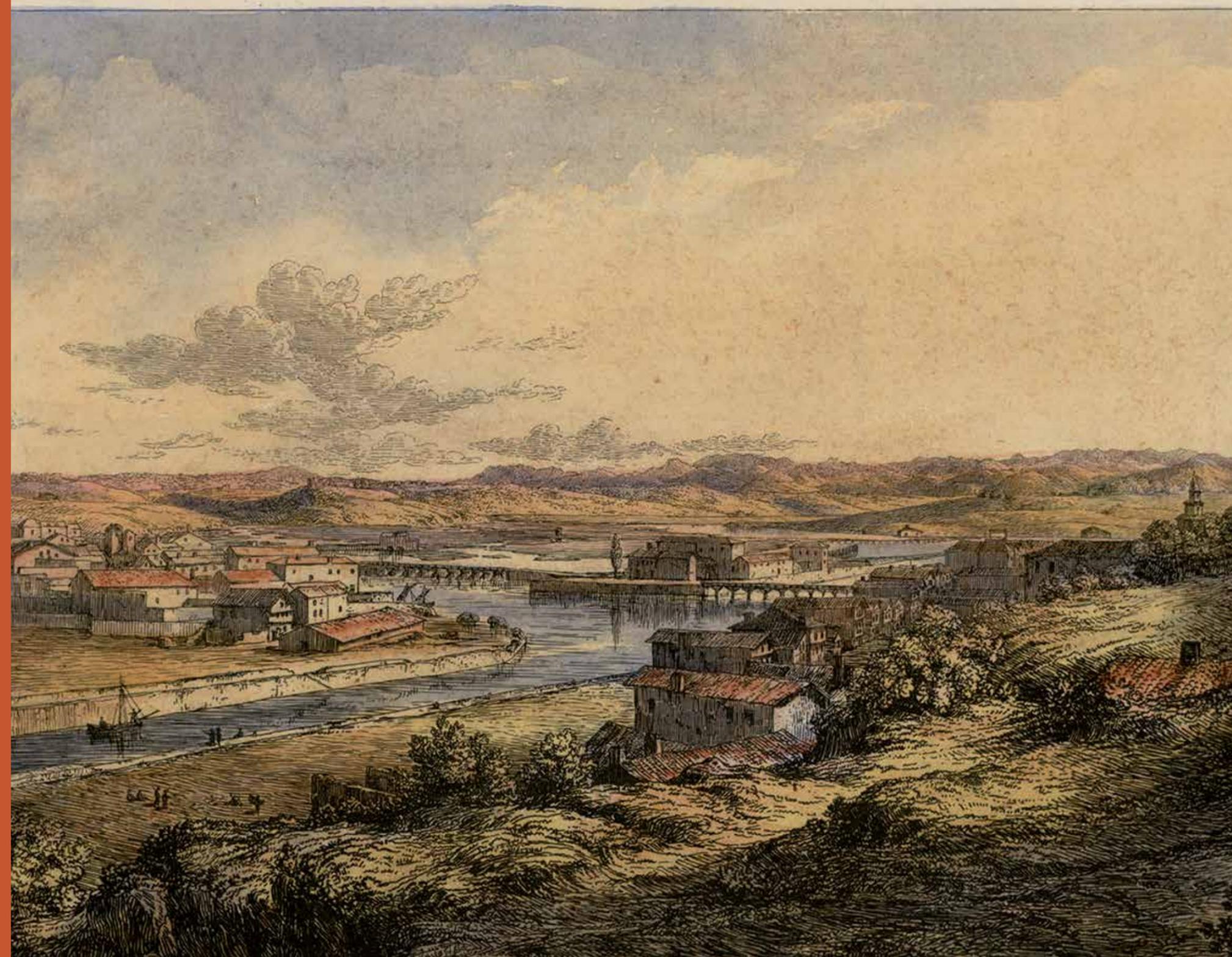
DONIBANE LOHIZUNE

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Ce qui frappe bien entendu, c'est cette petite ville ramassée, sans faubourg. Toute l'activité est concentrée autour du port, et la ville s'étend derrière le cordon dunaire que les Luziens tentent avec de grandes difficultés de consolider. Pas encore de digues qui barrent l'entrée de la baie, sinon autour du port de Socoa. Le port principal est souvent désert, les navires n'y peuvent plus aisément pénétrer, le chenal est ensablé. Sur la plage, des ruines du quartier disparu, et notamment celle, imposante, du couvent des Ursulines qui était, dit-on, l'un des bâtiments les plus prestigieux de la ville. À partir de 1850, un regain d'activité se fait sentir sur la plage. Les artistes le saisissent : il s'agit de baigneurs qui s'installent. Sur la colline de Sainte-Barbe, l'ancien fort militaire est en ruine. Il sera bientôt rasé mais la colline conservera son nom. Sainte Barbe était en effet la patronne des artilleurs.

Robert Batty

S' Jean de Luz & banks of the Nivelle from Ciboure
Lithographie, 1823
Bibliothèque de Toulouse





Ambroise-Louis Garneray
Vue du port de S^t Jean de Luz
 Aquatinte, 1823
 Collection particulière



Robert Batty
The Quay, S^t Jean de Luz
 Lithographie, 1823
 Bibliothèque de Toulouse